

DEMOGRAPHIE: L'EUROPE EN DANGER

GÉOPOLITIQUE

C.E. LOUARN (GROUPE B2)

SOMMAIRE

INTRODUCTION

1 - Le poids historique de la démographie dans les relations entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne

1.1 - Le déclin progressif de la France au cours du XIX^e siècle

1.2 - L'hémorragie de la 1^{ère} guerre mondiale et ses conséquences pour la France

1.3 - Le sursaut de la France après la 2^{ème} guerre mondiale

2 - La situation démographique de l'Europe

2.1 - La pyramide des âges, indicateur immédiat du futur

2.2 - Dénatalité de l'Europe

2.3 - Le poids démographique de l'Europe dans le monde

3 - Plaidoyer pour une renaissance de l'Europe

3.1 - Les dangers d'une immigration massive

3.2 - Le grand défi de l'avenir : le relèvement de la natalité

3.3 - Une politique volontariste de natalité

CONCLUSION

Introduction

Jamais la condition humaine n'a autant évolué qu'au cours des décennies passées. Dans les parties les plus pauvres de la planète (Chine, Inde, Indonésie, Afrique noire, etc.), la durée moyenne de vie a doublé depuis l'entre-deux-guerres. Dans les parties les plus avancées (Japon, Europe occidentale, Amérique du Nord), où le progrès est plus ancien, elle a triplé au cours des deux siècles écoulés. Jadis omniprésente, la mort recule, repoussée par les progrès de la médecine et de l'administration. L'homme a désormais prise sur son destin. Là où le spectre de la mort continue de hanter les générations anciennes, comme dans les contrées les plus déshéritées de la planète, le culte de la fécondité persiste : chaque naissance est célébrée comme une revanche contre la Grande Faucheuse. Cette survivance

d'une fatalité exubérante, dans un contexte de mortalité réduite, est à l'origine d'un déferlement démographique sans précédent dans l'histoire de l'humanité ; c'est le cas de l'Afrique noire, en particulier, où le taux de croissance de la population atteint 3 % par an. Là où, en revanche, la mort a, de longue date déjà, disparu du paysage quotidien, là où elle est le plus souvent repoussée à l'extrême vieillesse, les hommes tendent à se comporter comme s'ils étaient éternels ; ils en viennent à oublier qu'ils sont mortels et ils cessent de se reproduire.

La conférence mondiale de la population qui s'est tenue au Caire en septembre 1994 a attiré l'attention des médias sur l'avenir de la planète. La notion de population mondiale ou, plus exactement, de surpopulation mondiale s'est imposée aux esprits : nous serions trop nombreux. C'est là une conception superficielle et erronée de la réalité. Il n'y a pas plus de population "mondiale" qu'il n'y a de gouvernement mondial. Il n'y a que des populations nationales fort différentes, soumises aux rythmes démographiques les plus divers, aux densités et aux conditions de vie économiques, sociales et écologiques les plus variées... Pareil discours sur la population mondiale nie la biodiversité de l'espèce humaine et répand l'illusion politique d'une urgence uniforme de la baisse de la natalité, alors même que les niveaux de fécondité sont extrêmement variables d'un pays à l'autre ; il dissimule les déséquilibres internationaux et surtout passe totalement sous silence la situation de l'occident dont la menace de dépopulation - en Europe notamment - se confirme d'année en année. Il y a donc des pays en situation de décroissance, et d'autres dont les effectifs augmentent à des vitesses plus ou moins rapides, plus ou moins compatibles avec les ressources locales.

Après avoir montré combien le poids démographique a été prépondérant dans le cadre des rivalités entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne, un état de la situation démographique de l'Europe sera dressé. Enfin, la nécessité d'une politique volontariste de natalité dans les pays européens sera mise en évidence, sous peine de les voir confrontés à l'éclatement de leur société en fractions " ethniques ou religieuses " à coexistence plus ou moins délicate (comme au Liban), au gré des fluctuations de la conjoncture économique et politique.

1 - Le poids historique de la démographie dans les relations entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne

Certes, la loi des nombres joue de nos jours moins à l'état brut qu'à l'époque de Clausewitz, qui en faisait la clé de la stratégie. On connaît son assertion : " La supériorité des nombres est, en tactique comme en stratégie, le plus important principe de victoire. " Comme en témoigne le chassé croisé permanent entre des

nations comme l'Angleterre, la France et l'Allemagne, l'histoire européenne a subi cette empreinte, profonde, des écarts démographiques, mais le présent lui-même rappelle combien dans un monde de plus en plus interdépendant, la loi d'airain de la démographie finit par s'imposer à la compétitivité économique : ce sont les pays asiatiques à fortes charges humaines qui, peu à peu, évincent les nations occidentales vieilles et repues.

C'est l'histoire de la France qui, sans nul doute, est la plus exemplaire. Le cycle français de grandeur, de décadence et de regain est présent à tous les esprits. Entamé avec les massacres de la Révolution et de l'Empire, et surtout amplifié par la chute de la natalité commencée un siècle plus tôt que dans les puissances rivales, le déclin historique de la France se poursuivra, presque sans relâche, jusqu'en 1940.

1.1 - Le déclin progressif de la France au cours du XIX^e siècle

En effet, à la veille de la Révolution de 1789, la France est quatre fois plus peuplée que l'Angleterre, mais c'est une nation essentiellement agricole, si agricole que la place de l'industrie dans son économie a longtemps été mal appréciée. Or, vers 1789, le produit industriel total de la France est comparable à celui de son homologue anglais.

De plus, l'hécatombe consécutive aux exécutions et massacres de la Terreur, à la guerre civile en Bretagne et en Vendée, aux guerres de la Révolution et de l'Empire font, au total, 2 millions de morts, surtout des jeunes, brisant la vitalité de la France. Les événements stoppent l'expansion des manufactures et compromettent le commerce extérieur, si bien que, en 1820, la part de l'Angleterre dans le commerce mondial est double de celle de la France (40 % au lieu de 18 % environ) ; son produit par habitant est désormais très sensiblement supérieur, et l'écart ne fera que croître au cours des quatre décennies suivantes. Les troubles politiques ont coupé l'élan industriel de la France et l'ont exclue de la compétition avec l'Angleterre.

De 1805 à 1880, la fécondité anglaise est régulièrement et nettement supérieure à son homologue française, avec un avantage considérable (de l'ordre de 1,5 enfant en moyenne par femme). En même temps, la mortalité anglaise est plus basse que la mortalité française, d'où un élan démographique qui contraste avec la relative stagnation française. Malgré l'émigration, pourtant massive, la population de la grande île Britannique (Angleterre, pays de Galles et Ecosse) bondit de 8 millions en 1800 à 38 millions en 1900 (plus 245 %), cependant que celle de la France, en dépit de l'apport étranger (l'immigration se fait de plus en plus intense, surtout pendant la seconde moitié du XIX^e siècle), progresse péniblement de 29 à 41 millions (plus 40 %).

Au cours de la seconde partie du XIX^e siècle, la situation s'est également aggravée par rapport à la Prusse. Après avoir écrasé l'Autriche à Sadowa (1866), Bismarck est déterminé à réaliser l'unité allemande, fût-ce par " le fer et le sang ". C'est à cette fin qu'il provoque la France au conflit de 1870. En raison de son avantage de natalité, la Prusse peut porter à la frontière des effectifs deux fois plus nombreux que la France (500 000 contre 250 000). Par ailleurs, son armée est plus instruite, mieux organisée, mieux équipée. Le désastre militaire de Sedan, l'amputation du pays, le coût des réparations, l'instabilité politique, le protectionnisme s'ajoutent aux effets du rapetissement démographique.

Ainsi, à la fin du XIX^e siècle, la France est la deuxième puissance coloniale, loin derrière l'Angleterre, et son économie paraît condamnée à un inexorable déclin. C'est aussi l'époque où le recul relatif de l'Angleterre commence à se manifester. L'essoufflement est patent ; il fait contraste avec la soudaine émergence de l'Allemagne en pleine effervescence, dont le dynamisme propre est conforté par l'annexion de l'Alsace-Lorraine, et avec l'essor, lointain mais bien plus marqué encore, des Etats-Unis (dont la population bondit de 6 millions en 1800 à... 76 millions en 1900).

Si, en 1800, la France comptait 14 % de la population du continent européen, en 1913 son poids démographique était tombé à 8,5 %. Pour la première fois de son histoire, quasi millénaire, la France perd sa prépondérance numérique, au profit de ses deux grands voisins : celui du nord (l'Angleterre) et celui de l'est (l'Allemagne). Peu avant 1900, en effet, la population de la France se voit dépassée par celle de l'Allemagne et des îles Britanniques : les trois trajectoires démographiques convergent à un point d'intersection voisin des 40 millions d'habitants.

1.2 - L'hémorragie de la 1^{ère} guerre mondiale et ses conséquences pour la France

Dès lors, la France est condamnée à repenser ses stratégies d'alliance, à suivre ce qu'Aristide Briand appelait la " politique de ses moyens ", dictée par son évolution démographique. L'Angleterre, éternelle rivale, se mue en partenaire, mais ce retournement ne l'empêche pas de chuter au fond de l'abîme. En 1914-1918, l'invasion allemande inflige à la France des pertes sévères, une véritable hécatombe : 1 310 000 hommes sont tués sur les champs de bataille, fauchés dans la fleur de l'âge. Souvent fils uniques, ils laissent des familles sans descendance, plongées dans leur chagrin, démoralisées à tout jamais. Les pertes sont plus lourdes en proportion que celles de l'Allemagne, et deux fois supérieures à celles de

l'Angleterre. Le prélèvement sur la population active est lourd : 10,5 % des hommes actifs ont disparu, auxquels il faut rajouter les nombreux invalides, les veuves, la charge des pensions... C'est à un véritable massacre des élites que la France est livrée : elle jette dans la bataille, sur la ligne de front, ses meilleurs diplômés. Certaines promotions des grandes écoles perdent plus du tiers de leurs membres. Le pays prend l'allure d'une immense nécropole ; chaque village fait le compte de ses jeunes, morts pour la patrie : 38 000 monuments aux morts sont érigés sur les places publiques. Le pays ne sera sauvé que grâce à l'alliance russe et à l'appui final, décisif, des Etats-Unis. Mais le coût humain aura été terrible : déjà démographiquement faible à l'entrée dans le conflit, la France en ressort exsangue.

La société ne songe qu'à oublier ce long cauchemar. Obsédée par ses souvenirs, elle veut profiter de la vie, c'est l'époque du surréalisme, des années folles ; mais, face à la montée des périls, elle s'étourdit d'illusions, en se construisant des remparts imaginaires, comme cette fameuse ligne Maginot, jugée imprenable. Dans l'entre-deux-guerres, la mode de l'enfant unique s'amplifie, toujours par souci de préserver son niveau de vie, par hédonisme.

Le rapport de forces en faveur de l'Allemagne se creuse, sans que les responsables français aient mesuré l'ampleur et le sérieux du réarmement allemand, ni les conséquences de la nouvelle géopolitique de l'Europe. Au lendemain du traité de Versailles, en effet, l'Allemagne, pourtant vaincue, se trouve, paradoxalement, grandie par le démembrement des trois grands empires qui se trouvaient à proximité de ses frontières : l'Empire austrohongrois, l'Empire ottoman et l'Empire russe. Elle n'a plus, au sud et à l'est de son territoire, que de petites nations fragiles et parfois déboussolées par le choc de l'histoire. Le déséquilibre démographique est toujours aussi net : en France, l'effectif des classes mobilisables en 1940 est deux fois moindre qu'en Allemagne. La population est amoindrie, vieillie, ravagée par l'alcoolisme : en 1939, la France détient le sinistre record, jamais égalé, de la distribution publique, officielle, d'alcool (elle compte 1 débit de boisson pour 80 habitants). Le lobby des vigneron et des bouilleurs de cru est l'un des plus solides au Parlement ; à cette intoxication de masse, les gouvernements n'opposent que leur faiblesse, reflétant l'épuisement moral du pays.

La France malthusienne (cf annexe 1) des années trente se réfugie dans le pacifisme ; n'entend-on pas souvent dire : " Plutôt Hitler que la guerre " ? Un slogan qu'un demi-siècle plus tard l'Allemagne occidentale, devenue à son tour malthusienne, pratiquera à sa manière : " Lieber Rot als Tot " (" Plutôt rouge que mort "). Cette réaction traduit le renoncement des pays sans jeunesse.

1.3 - Le sursaut de la France après la 2ème guerre mondiale

Le diagnostic de Philippe Pétain, attribuant, à chaud, la défaite française devant l'Allemagne en 1940 à un manque de prévoyance, stigmatisé par la célèbre phrase " Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés " a été confirmé plus tard, dans leurs écrits, par des hommes aussi différents que Charles de Gaulle ou

François Mitterrand. C'est même ce qui explique que la cause démographique soit devenue, à la Libération, une priorité nationale : le redressement du pays, le maintien de sa liberté paraissent à tous, responsables ou simples citoyens, quelle que fût leur appartenance politique, inconcevables sans un retour à la vie. Le système du quotient familial, qui modère la progressivité de l'impôt sur le revenu en fonction de la taille du foyer fiscal, n'a-t-il pas été adopté à l'unanimité du Parlement? Pour une fois donc, les dissensions internes, typiques de l'esprit gaulois, se taisaient devant un impératif supérieur : celui de la survie.

Bien plus, regroupée derrière le général de Gaulle, elle se donne une ambition démesurée et entreprend de repartir à la conquête de sa grandeur passée et de défier la suprématie anglo-saxonne (représentée essentiellement par l'Amérique du Nord). C'est la période où la France décide de faire cavalier seul, d'avoir sa propre force de frappe nucléaire ; la renaissance démographique et la modernisation économique ont, enfin, eu lieu.

L'Angleterre, quant à elle, est sortie épuisée de la Seconde Guerre mondiale ; elle a peine à réaliser qu'elle n'est plus le cœur de la planète. Comme la France, elle perd son empire colonial, dernier attribut d'une puissance mondiale. La décolonisation est plus qu'un symbole, elle signe la fin de l'ère européenne ; pour la France, déjà tombée au fond de l'abîme, le choc n'est pas trop rude, d'autant que la Libération a marqué le redressement national.

2 - La situation démographique de l'Europe

L'Europe occidentale vit dans la prospérité. Après la récession économique des deux dernières décennies, les perspectives d'unification du continent pourraient lui donner un souffle nouveau ; encore faut-il qu'elle soit assez déterminée pour résister aux démons du postcommunisme et imposer la paix, faire cesser le " nettoyage ethnique " qui sévit à ses propres portes. Mais elle est atteinte d'un mal insidieux, plus profond encore, qui met en cause sa survie même : la stérilité.

Pendant une génération, à peine, la reconstruction des économies dévastées par le communisme et les transferts de population de l'Est vers l'Ouest devraient faire oublier cette donnée fondamentale. Mais le problème ne sera que reporté ; il se posera de manière plus aiguë au début du siècle prochain. Depuis 1987, et surtout depuis le démembrement de l'Empire soviétique (1989-1991), l'Europe centrale et orientale, de même que les républiques européennes de l'ex-Union soviétique sont, à leur tour, prises dans la tornade démographique : la fécondité y plonge bien en deçà du niveau de remplacement des générations. Le contraste avec les évolutions que connaissent les territoires du sud de la Méditerranée et, de façon plus générale, le croissant islamique qui encercle le monde européen, de l'Atlantique à l'Oural, va lui donner une gravité extrême (cf tableau en annexe 2).

2.1 - La pyramide des âges , indicateur immédiat du futur

Les prévisions démographiques sont robustes : la démographie est, en effet, la plus exacte des sciences humaines. C'est - comme le disent les savants - " la science dure parmi les sciences molles ". Ceci tient à la matière même qu'elle étudie : son outil principal n'est-il pas la pyramide des âges ?

Or une pyramide des âges est une représentation de la population par années de naissance ; comme l'année de naissance est un élément fixe, une pyramide a une extraordinaire inertie, elle ne se déforme qu'avec une extrême lenteur, au fil de l'érosion créée par la mortalité (désormais devenue très faible avant les grands âges). De même que les couches géologiques d'un sol, sédimentées au fil des ans, elle est peu affectée par l'actualité immédiate, elle garde l'empreinte du passé sur un siècle (au-delà de cent ans, les effectifs survivants sont rarissimes). Voilà ce qui explique la solidité des prévisions de population : celles-ci reposent sur un point d'appui fixe, sur du roc en quelque sorte. Dans un monde où tout change de plus en plus vite, où les incertitudes s'accumulent, où les cartes se brouillent, où le futur semble sans cesse plus obscur, cette solidité leur donne une valeur de repère unique, irremplaçable.

Une pyramide des âges offre, par ailleurs, l'avantage de donner une image immédiate, visible, des futurs possibles. Ainsi, une pyramide des âges vieillie laisse attendre, à comportement inchangé, un nombre de décès élevé et un nombre de naissances bas, un " futur sans avenir ", selon la fameuse formule de Pierre Chaunu. Inversement, une pyramide des âges jeune tend à induire une croissance importante : beaucoup de naissances, peu de décès. L'avenir est donc largement inscrit dans les registres d'état-civil. L'évolution démographique modèle notre futur ; elle contribue à l'expansion et au déclin des civilisations, à l'explosion des migrations et des tensions ethniques, à la redistribution des richesses entre les pays et entre les générations. Demain, comme hier et aujourd'hui, le destin des peuples sera commandé par le nombre des hommes et leur répartition entre les différentes nations et religions. Dans un article prospectif où Jean-Claude Casanova annonçait (en se référant à la formule prêtée par Goethe à Napoléon : " le destin aujourd'hui, c'est la politique, et la politique, c'est la démographie "), à la veille de la chute du mur de Berlin, l'inévitable rapprochement entre le Kremlin et les puissances occidentales. Pour des raisons structurelles évidentes - faiblesse économique, peur du déséquilibre entre ses immenses espaces, vides d'hommes et poussée du monde plein chinois, échec de la politique d'intégration de sa composante musulmane -, la Russie soviétique ne pouvait que se tourner vers l'occident.

2.2 - Dénatalité de l'Europe

L'Europe communautaire est, avec le Japon, la région la plus touchée par la crise démographique : dans un cas comme dans l'autre, l'indice synthétique de fécondité du moment, au début des années quatre-vingt dix, avoisine 1,5 enfant par femme ; or, dans les conditions de mortalité actuelles, le niveau de fécondité nécessaire pour assurer le remplacement des générations est de l'ordre de 2,1 enfants par femme. En dehors de l'Irlande et de la Suède, la sous-fécondité est généralisée et les différences internationales sont très peu marquées, puisque les valeurs de l'indice de fécondité s'échelonnent de 1,3 à 1,9 enfant par femme. Les zones de fécondité les plus basses se rencontrent en Europe centrale, dans l'aire germanique, et, depuis le milieu des années quatre-vingt, en Europe méridionale ; en Europe occidentale, la fécondité est désormais moins basse au Nord qu'au Sud. La géographie classique se trouve donc inversée.

S'agissant de l'Europe méditerranéenne, dans plusieurs régions (Italie du Nord, Catalogne, Pays basque), l'indice de fécondité est tombé à des niveaux sans précédent historique (1 enfant en moyenne par femme). En Italie, depuis 1984, le nombre annuel de naissances est inférieur à 600 000 ; une telle valeur n'avait jamais été observée, pas même en temps de guerre. Ce nombre est deux fois moindre que pendant les années vingt, alors que la population s'est pourtant, dans l'intervalle, accrue de 20 millions d'habitants, passant de 37 à 57 millions. En Espagne, de même, le nombre de naissances, régulièrement supérieur à 600 000 jusqu'aux années soixante-dix, est tombé en deçà du seuil des 400 000 depuis 1990.

Les migrations, l'urbanisation, la généralisation de l'instruction ont contribué à brasser les populations et à gommer les spécificités locales : les dialectes provinciaux, les différences de langues qui dominaient encore il y a quelques décennies deviennent peu à peu des résidus folkloriques qu'on s'efforce, çà et là, de réhabiliter. Leur usage ne reste vivace que parmi les générations rurales les plus anciennes, aujourd'hui en voie d'extinction. Plus récemment, l'influence de la radio et, plus encore, de la télévision, a renforcé ce grand mouvement d'homogénéisation des mentalités et des modes de vie. Finalement, c'est un comportement de classe moyenne prévoyante, avide de consommation et peu féconde, qui finit par s'imposer dans toutes les sociétés modernes.

Il y a lieu, sans doute, d'avancer un autre facteur : c'est, en effet, dans ces régions que la condition de la femme a le plus progressé depuis les années cinquante. Désormais dotées d'une solide instruction, les jeunes filles craignent, par le mariage, d'être reléguées dans le statut d'infériorité qu'ont connu leurs mères et grand-mères ; elles hésitent à se lancer dans cette aventure où pourrait être remise en cause non seulement leur liberté, mais l'égalité - si chèrement acquise sur les bancs de l'école - avec leur partenaire. La venue d'un enfant est, a fortiori, vécue comme un risque plus grand, qui accentuerait la division des tâches, donc la menace de régression : faute d'évolution des rôles masculins et faute d'adaptation du cadre social et institutionnel (absence de prestations familiales, pénurie de crèches, de garderies ; quasi-inexistence de l'école maternelle, discrimination à l'embauche, etc.), la maternité pénalise les jeunes mères. Choisir de mettre au monde un enfant, c'est, bien souvent, renoncer à ses idéaux de jeunesse et perdre l'autonomie financière.

Le drame intime des intellectuelles qui cherchent à concilier carrière et vie familiale touche, en réalité, à des degrés divers, toutes les femmes des sociétés avancées, qu'il s'agisse des Japonaises, des Chinoises d'Asie du Sud-Est, des hispaniques d'Amérique et d'Europe, ou des musulmanes d'Europe ou du Maghreb. La solitude les guette, avec ou sans enfant. Nombre d'hommes, déstabilisés par le nouveau pouvoir de leurs partenaires, ne se sentent plus utiles à leur côté. L'école n'a pas su préparer les nouvelles générations à la formidable mutation sociologique des dernières décennies. Elle apprend tout, sauf l'essentiel : le rôle de citoyen, le rôle de partenaire, le métier de parent.

La prise d'activité des femmes augmente le coût des enfants (coût d'opportunité, lié à l'interruption du travail). Les couples avec enfants sont pénalisés dans leur niveau de vie par rapport aux couples sans enfant. Dans beaucoup de sociétés, une famille de trois enfants voit son niveau de vie réduit de moitié par rapport au couple homologue (c'est-à-dire au couple du même milieu social) sans enfant. Les sociétés prospères n'ont généralement pas su adapter leur appareil de protection sociale à la nouvelle donne sociodémographique des sociétés urbaines salariées où la charge des enfants s'est alourdie. L'enfant est devenu un des pivots de la société de consommation. On ne peut demander aux jeunes couples d'être les héros des Temps modernes. L'enfant n'est plus, comme dans la société agraire d'antan, une ressource pour ses parents ; au contraire, il est devenu un consommateur de plus en plus exigeant, et dont la période de charge ne cesse de s'allonger, bien au-delà de la puberté.

Seules certaines sociétés nordiques, empreintes de protestantisme, soucieuses d'équité, semblent s'être relativement bien adaptées à ce choc. La complémentarité des rôles masculin et féminin y est vécue avec plus d'harmonie. Ces pays semblent être, d'ores et déjà, entrés dans l'ère du postféminisme : la " guerre des sexes " n'est plus à l'ordre du jour, un .modus vivendi semble s'y être établi. N'idéalisons pas cependant : on est loin d'un modèle idyllique d'entente pure et parfaite - le divorce y est fréquent. Mais le prix de la maternité, en termes de carrière et d'indépendance financière, y est bien moindre que dans des sociétés plus traditionnelles : l'importance du secteur des services, les facilités de travail à temps choisi, le respect des règles de non-discrimination donnent aux mères des garanties qu'elles n'ont pas ailleurs. Sans doute est-ce là l'une des clés de l'équilibre de la fécondité suédoise, si paradoxal à première vue, compte-tenu de la généralisation de l'activité professionnelle des mères.

2.3 - Le poids démographique de l'Europe dans le monde

Les naissances en Europe ont subi 40 % de baisse en 80 ans (1910-1990). En effet, vers 1910, il naissait, chaque année, en Europe (hors Russie) près de 10 millions d'enfants. Aujourd'hui, ce nombre n'est que légèrement supérieur à 6 millions, soit à peine un vingtième du total mondial. Le nombre des naissances est redescendu au niveau du grand creux de la Première Guerre mondiale alors que, pourtant, la population compte 200 millions d'habitants supplémentaires (500 millions au lieu de 300 millions). Si l'on met à part les à-coups provoqués par les deux grandes guerres et par le baby-boom, la tendance séculaire est régulière et nettement orientée à la baisse. A l'échelle du continent, le baby-boom n'aura finalement constitué, qu'une courte parenthèse historique, pendant laquelle le nombre des naissances s'est maintenu au niveau qu'il avait en 1940, soit 8 millions par an.

Entre 1950 et 1990, la population du monde européen ne s'est accrue que de 300 millions d'habitants, cependant que celle du tiers monde augmentait d'un volume huit fois supérieur : 2,5 milliards d'hommes. Le poids relatif du monde européen est aujourd'hui analogue à ce qu'il était au XVII^e siècle, avant le cycle d'expansion européen, mais son reflux va s'accroître rapidement, pour conduire à un niveau inconnu jusqu'alors. La poussée européenne est désormais achevée ; elle ne peut plus guère se poursuivre, ici ou là, que grâce à l'apport migratoire. Dès l'an 2025, la part des régions de peuplement européen dans la population mondiale sera tombée au septième, et à la fin du XXI^e siècle elle devrait chuter, au dixième (cf tableau en annexe 3).

À titre illustratif, examinons le cas d'un pays qui, compte tenu de l'état de ses ressources, fut longtemps considéré comme un monde plein : la France. A la veille de la Peste noire (1348), la population de la France connaît son apogée historique avec près de 5 % de la population mondiale. En 1993, son poids est descendu à 1 % ; en l'an 2100, il ne devrait guère dépasser 0,5 %. Finalement, en moins de huit siècles, la part de la France dans le peuplement de la planète aura été divisée par dix.

3 - Plaidoyer pour une renaissance de l'Europe

Depuis une dizaine d'années, le nombre des naissances est inférieur d'un quart, parfois plus, au niveau nécessaire pour garantir le remplacement des générations. D'ores et déjà la population européenne se trouve la plus vieille du monde, avec une personne sur six au-delà de l'âge de soixante-cinq ans.

Deux facteurs masquent la gravité de la situation actuelle : la présence des générations nombreuses du baby-boom parmi les jeunes adultes, qui - sauf exception (dont l'Allemagne et l'Italie) - empêche le nombre de décès de l'emporter sur celui des naissances et le recours continu, intensif, à l'immigration étrangère. La proportion des étrangers croît de décennie en décennie ; elle semble, du fait même

de la formation de réflexes de dépendance à l'égard de l'immigration, destinée à augmenter encore à l'avenir.

Mais, passé un certain seuil, faute de dynamisme démographique et économique interne, cette montée n'entraîne-t-elle pas la capacité d'assimilation au-delà de sa limite de saturation ? L'Europe est-elle appelée à changer de nature ? Saura-t-elle préserver son unité culturelle [Ce danger menace aussi les Etats-Unis, qui s'éloignent de plus en plus de l'Europe] ?

Face aux tensions que feront naître le vieillissement de leur population et le changement de leur composition ethnique et religieuse, les pays européens et est-asiatiques parviendront-ils à préserver à la fois la prospérité matérielle et l'identité culturelle ? Entre la pression du court terme et le souci du long terme, l'équilibre est-il introuvable ? C'est tout l'enjeu du débat démographique.

3.1 - Les dangers d'une immigration massive

L'immigration est devenue une composante essentielle du régime démographique des pays avancés, en particulier en Europe et dans les pays anglo-saxons d'outre-mer. Elle constitue dorénavant la composante principale de la vitalité démographique dans un nombre croissant de sociétés. Si la population ne diminue pas, si elle continue à croître, c'est accessoirement en vertu de l'abaissement de la mortalité et du maintien d'une pyramide des âges encore temporairement favorable à la croissance (présence de classes creuses aux âges de forte mortalité et de classes nombreuses aux âges de forte fécondité), mais c'est surtout en raison des effets directs et indirects de l'immigration.

Le recul de l'industrie, qui n'occupe plus que le tiers de la population active, et le passage à une économie de services auraient pu faire penser que le recours à la main-d'oeuvre immigrée, traditionnellement chargée des travaux physiques pénibles et salissants, allait diminuer. Or, il n'en a rien été. La démocratisation de l'enseignement a rendu la population plus exigeante en matière d'emplois. Le refus du travail en usine a fait place à la réticence à remplir les activités jugées insuffisamment nobles ou trop peu rémunérées. Par ailleurs, la faible croissance de la productivité dans le secteur tertiaire nécessite un transfert de main-d'oeuvre à son profit. Enfin et surtout, l'insuffisance démographique a fait fléchir les réserves de population active disponible. C'est un mécanisme de dépendance structurelle par rapport à l'immigration qui se met en place. De même, la vitalité démographique n'est garantie que grâce au maintien en survie artificielle par une transfusion permanente. La tendance à l'épuisement de la croissance démographique endogène est gommée par l'arrivée de sang neuf ; le fléchissement de la dynamique interne peut, grâce à l'attraction qu'exerce la prospérité économique, être compensé par l'immigration.

Le rajeunissement par l'immigration n'est qu'une solution temporaire pour une société qui ne verrait pas sa fécondité se redresser et ne le serait qu'à condition d'être massive ; on imagine aisément les graves problèmes posés par une immigration nombreuse en provenance de pays très différents culturellement et socialement des pays d'accueil. Remédier aux faiblesses structurelles du pays (la persistance de l'anémie démographique) par un recours croissant à l'immigration étrangère peut, à terme, remettre en cause l'harmonie du peuplement et la cohésion sociale qui ont fait l'attractivité de la société d'accueil.

L'excès de prospérité finirait-il par menacer l'identité culturelle ? La question mérite d'être posée. Bien que la notion d'identité puisse être évolutive, elle repose néanmoins sur un vouloir-vivre en commun, et donc une prépondérance des facteurs de ressemblance par rapport aux facteurs de différence. Cette volonté collective de partage survivra-t-elle ? Ou faut-il se résigner à admettre que, à l'heure de la domination des grands ensembles internationaux, la plupart des pays n'ont plus la taille critique pour échapper au rouleau compresseur de la dilution dans le grand mouvement d'internationalisation contemporain ?

3.2 - Le grand défi de l'avenir : le relèvement de la natalité

Les enfants ont été les grands oubliés de l'Etat-providence ; les principaux bénéficiaires en ont été les personnes âgées, dont le poids politique ne cesse de croître. Un cercle vicieux peut ainsi se mettre en place, entraînant un survieillissement et une dépendance migratoire incontrôlable. Tout se passe comme si la collectivité entendait socialiser intégralement le coût des inactifs âgés et investir très peu sur les générations montantes.

Au lendemain de la guerre, à l'apogée de la politique familiale et aussi - ce n'est sans doute pas une pure coïncidence - à l'apogée de la fécondité française au XX^e siècle, le montant des prestations familiales dont bénéficiait une famille de trois enfants équivalait à un second salaire.

Aujourd'hui, les pays d'Europe occidentale, sur le continent du moins, sont devenus, pour les retraités, des pays de cocagne : dépourvus de charges de famille, massivement propriétaires de leur logement et de capitaux financiers, les ménages de retraités ont souvent un niveau de vie supérieur à celui des ménages actifs. Les jeunes générations de retraités reçoivent des prestations très élevées. Au grand jeu de la distribution, elles sont les gagnantes : elles ont eu la chance historique d'assister à la naissance et à la croissance des systèmes de retraite. Elles ont peu cotisé et bien davantage reçu ; les générations suivantes auront payé nettement plus et elles auront très vraisemblablement des pensions moins confortables car les systèmes de retraite auront, entre-temps, mûri, et devront honorer des charges de plus en plus lourdes [En France, par exemple, le montant des pensions des salariés du secteur privé ne représentera plus que 56% du dernier salaire en 2010, contre

66% en 1990]. Le niveau sans précédent des retraites est une incitation à cesser l'activité, d'où un facteur jouant dans le sens d'un nouvel abaissement de l'âge de départ à la retraite. Ceci alors même que la population âgée est appelée à croître sensiblement à l'avenir : dès le début du prochain siècle, pour la première fois dans l'histoire, le nombre de personnes de plus de soixante ans sera supérieur à celui des jeunes de moins de vingt ans. Le changement est de taille : dans les populations traditionnelles, les jeunes étaient cinq à dix fois plus nombreux. Le risque de gérontocratie sera réel et la charge financière du vieillissement pourrait ne pas tarder à devenir insupportable, la moindre stagnation de la population active occupée pouvant devenir problématique, face à une montée puissante et régulière du troisième âge.

3.3 - Une politique volontariste de natalité

Bien que les évolutions démographiques soient douées d'une grande inertie, elles sont cependant loin d'être irréversibles. Parmi les causes de la sous-fécondité, certaines n'offrent aucune prise à l'action, mais ce n'est pas le cas de toutes. Dans les sociétés où a été mené un véritable effort d'ajustement entre les contraintes de la vie familiale et celles de la vie professionnelle, et entre les besoins financiers des jeunes couples et leurs ressources, la fécondité s'est redressée. Le cas le plus parlant est, sans aucun doute celui de la Suède où, au nom de la recherche de l'égalité entre femmes et hommes, un gros effort a été déployé pour venir en aide aux jeunes mères, où le montant de base des allocations familiales est en tête des pays de l'OCDE, et où la progression du taux d'activité professionnelle des mères est telle qu'il s'agit du niveau le plus élevé jamais atteint dans le monde occidental. Or, la fécondité des jeunes générations s'est maintenue à hauteur suffisante pour assurer l'équilibre numérique entre les enfants et les parents.

Inversement, de façon plus générale, les plus faibles fécondités ne sont pas le fait du hasard. On les rencontre dans des pays présentant certaines caractéristiques particulières : inadéquation des facilités existantes pour les jeunes parents (modes de garde de la petite enfance, possibilités de logement à bon marché, aménagement des carrières professionnelles, prise en compte des charges familiales dans le système des prélèvements obligatoires et des transferts publics, etc.), obstacles à la présence des jeunes mères sur le marché du travail, fort chômage à la sortie du système scolaire, difficultés de vie quotidienne pour les jeunes enfants. C'est la situation de l'Europe méridionale, où la fécondité n'a pas résisté au choc de la révolution morale et contraceptive, et celle de l'Europe orientale ou des républiques européennes de l'ex-URSS, déstabilisées par le passage à l'économie de marché. C'est aussi, bien qu'à un degré moindre, le cas du Japon et de plusieurs sociétés d'Asie orientale.

Le fossé qui sépare du niveau de remplacement des générations peut dans une large mesure, être comblé, si la société veut bien s'en donner les moyens, en

réorientant l'Etat-providence vers les générations montantes, seules porteuses d'avenir.

CONCLUSION

L'Europe doit prendre impérativement conscience de son problème démographique. Cependant, cet impératif est brouillé par le discours néo-écologiste. En donnant la préférence aux espèces animales sur l'espèce humaine, en tombant dans un globalisme qui nie les différences géographiques, le néo-écologiste s'effraie de " l'expansion folle du genre humain " et affirme, sans vergogne, que la population optimale de la planète est huit fois moindre que la population effective. Ceci en l'absence de tout argumentaire scientifique. Ainsi, dans son livre " Environnement et développement : un pacte planétaire ", le commandant Cousteau tient les propos suivants : " Avec tous les paramètres dont je disposais, je suis arrivé à un chiffre de l'ordre de 700 millions d'individus bénéficiaires d'un standard de vie comparable à celui des Américains moyens. Notre planète d'il y a quinze ans ne pouvait pas assurer une vie agréable à plus de 700 millions de personnes ! La population du monde était alors de plus de 4 milliards... Tout le monde est convaincu de ceci : l'accroissement ne peut pas continuer sur le mode cancéreux. "

En somme : l'ennemi, c'est l'homme. Le propos devient explicite dans le passage suivant : " Il ne faut pas se cacher derrière son petit doigt : la surpopulation est le problème numéro un qui se pose à notre planète. Sur les 5,7 milliards d'hommes qui peuplent la terre, moins de 2 milliards vivent décemment. Ce chiffre va doubler d'ici peu. On arrivera peut-être à nourrir les 10 ou 12 milliards promis. Mais on ne pourra que les nourrir. Les hommes en seront réduits à faire la queue en attendant leur pâtée (sic)... Il est à craindre que l'on ne compromette l'avenir de notre espèce. C'est terrible à dire. Il faut que la population mondiale se stabilise et pour cela il faudra éliminer 350 000 hommes par jour (sic). C'est si horrible à dire qu'il ne faut pas le dire. "

Aucune référence n'est faite à la théorie et à la réalité de la transition démographique, que l'auteur semble ignorer totalement. L'accroissement de population actuel est transitoire et, à son terme (d'ici un siècle, à peine), il n'est aucunement exclu que la population du monde ne se mette à diminuer spontanément. Aucune allusion n'est faite non plus au fléchissement, pourtant impressionnant, de la fécondité chez la quasi-totalité des géants démographiques de la planète (Inde, Indonésie, Brésil, Bangladesh, Mexique, et surtout Chine). Oubliés également le dépeuplement des campagnes dans nombre de pays riches et les menaces qu'il fait peser sur la conservation du patrimoine naturel ! De même, on était en droit d'attendre une réflexion sur le mode de développement et ses effets sur l'environnement : la crise écologique des pays de l'Est est sans lien avec leur

évolution démographique. Enfin, les inégalités, considérables, de peuplement et de croissance sont voilées par un mondialisme simpliste et réducteur.

Le discours du démographe ou de l'économiste doit affronter ces sophismes du néo-écologisme. Non sans simplifier, on peut dire que l'univers est, en réalité, fait de deux mondes divergents : l'un, pauvre, encore en expansion démographique, transitoire, plus ou moins forte selon les continents observés, et l'autre, riche, en stagnation démographique, voire en situation de décroissance virtuelle. Les problèmes du premier monde ne sont pas ceux du second et vice versa : à chacun ses maux et ses remèdes.

Sans une politique volontariste de natalité permettant un renouvellement des générations, l'Europe risque de voir les phénomènes d'africanisation, d'arabisation et d'islamisation s'amplifier avec toutes les implications préoccupantes, voire explosives qui en résultent.

BIBLIOGRAPHIE

- Le crépuscule de l'Occident (Jean-Claude CHESNAIS),

édition Robert LAFFONT

- Démographie et politique (Jean-Claude CASANOVA),

L'Express, 25 août et 1er septembre 1989

- Niveau de vie et nombre d'enfants (G. CALOT),

Population, 1980

- Environnement et développement : un pacte planétaire

(J-Y COUSTEAU), Le Courrier de l'Unesco, Paris, novembre
1991

ANNEXE 1



Malthus, Thomas Robert (1766-1834) économiste britannique, qui préconisa le contrôle des naissances afin d'enrayer la pauvreté.

Fils cadet d'un gentilhomme éclairé, il devint pasteur anglican après ses études à Cambridge. En 1798, il publia anonymement la première version de son célèbre Essai sur le principe de population, dont la version définitive, Aperçus sur les effets

1 50 - 1960	31,2	7,4	23,7	42,0	10,1	25,1	1,34
1 60 - 1970	38,6	14,9	38,6	52,1	15,5	29,7	1,35
1 70 - 1980	53,5	19,4	36,3	67,6	24,4	36,1	1,26
1 80 - 1990	72,9	15,3	21,0	92,0	30,7	33,4	1,26
1 90 - 2000	88,2	12,2	13,8	122,7	45,1	36,7	1,39
2 00 - 2010	100,4	7,0	7,0	167,8	57,7	34,4	1,67
2 10 - 2020	107,4	1,9	1,8	225,5	57,3	25,4	2,10
2 20 - 2030	109,3	1,9	1,7	282,8	57,3	20,3	2,58
World Population Prospects., New York, 1993							

Croissance comparée du nombre de jeunes de 15 à 25 ans
en Amérique latine et en Afrique (en millions) de 1950 à
2020

-
ANNEXE 3
-
-

Population	1950	1990	2000	2025	Evolution de 1990 à 2025
Nord					
Espagne	28,9	39,0	39,6	42,3	
Italie	41,8	56,7	58,8	60,8	
France	47,1	57,7	58,1	56,2	
Yougoslavie	16,3	23,8	(24,6)	(26,1)	

Grèce	7,6	10,1	10,3	10,1	
Total	140,8	187,3	191,4	195,5	+ 4%
Sud					
Turquie	20,8	56,0	68,2	92,9	
Syrie	3,5	12,4	17,5	35,3	
Egypte	20,3	52,4	64,8	93,5	
Tunisie	3,5	8,1	9,8	13,4	
Algérie	8,8	25,0	32,7	51,8	
Maroc	9,0	25,1	31,7	47,5	
Total	65,9	179,0	224,7	334,4	+ 87%
CEE-15	285,6	365,5	375,6	382,0	+ 5%
Monde arabe	71,4	205,1	276,7	468,9	+ 129%
Monde arabe et Turquie	92,2	261,1	344,9	561,8	+ 115%
Calculé d'après les projections des Nations Unies, op. cit., New York, 1993					

Population au nord et au sud de la Méditerranée, 1950-2025 (en millions)